

# Les trompettes de la Renommée

Georges Brassens, 1961

*Rém*                    *Mi7*            *Lam*  
Je vivais à l'écart de la place publique,  
*Re7*                    *Solm*    *Do7*            *Fa*  
Serein, contemplatif, ténébreux, bucolique  
*Sib*                    *Mi*                    *La7*            *Rém*  
Refusant d'acquitter la rançon de la gloire,  
*Solm*                    *Rém*                    *Mi7*            *La7*  
Sur mon brin de laurier je dormais comme un loir

*Rém*                    *Mi7*            *Lam*  
Les gens de bon conseil ont su me faire comprendre  
*Re7*                    *Solm*    *Do7*            *Fa*  
Qu'à l'homme de la rue j'avais des comptes à rendre  
*Sib*                    *Mi*                    *La7*            *Rém*  
Et que, sous peine de choir dans un oubli complet,  
*Re7*                    *Solm*                    *Do7*    *Fa*  
J'devais mettre au grand jour tous mes petits secrets

Refrain :

*Fa*            *Mi*            *Lam*  
Trompettes de la Renommée,  
*Rém*            *Lam*            *Rém*  
Vous êtes bien mal embouchées

Manquant à la pudeur la plus élémentaire,  
Dois-je, pour les besoins d'la cause publicitaire  
Divulguer avec qui, et dans quelle position,  
Je plonge dans le stupre et la fornication  
Si je publie les noms, combien de Pénélopes,  
Passeront illico pour de fieffées salopes  
Combien de bons amis me r'gard'ront de travers,  
Combien je recevrai de coups de revolver

A toute exhibition, ma nature est rétive,  
Souffrant d'une modestie quasiment malade  
Je ne fais voir mes organes procréateurs,  
A personne, excepté mes femmes et mes docteurs  
Dois-je, pour défrayer la chronique des scandales,  
Battre l'tambour avec mes parties génitales  
Dois-je les arborer plus ostensiblement,  
Comme un enfant de chœur porte un saint sacrement

Une femme du monde, et qui souvent me laisse,  
Faire mes quat' voluptés dans ses quartiers d'noblesse  
M'a sournois'ment passé, sur son divan de soie,  
Des parasites du plus bas étage qui soit  
Sous prétexte de bruit, sous couleur de réclame,  
Ai-j' le droit de ternir l'honneur de cette dame  
En criant sur les toits, et sur l'air des lampions,  
« Madame la marquise m'a foutu des morpions »

Le ciel en soit loué, je vis en bonne entente,  
Avec le Père Duval, la calotte chantante  
Lui, le catéchumène, et moi, l'énergumène,  
Il me laisse dire merde, je lui laisse dire amen  
En accord avec lui, dois-je écrire dans la presse,  
Qu'un soir je l'ai surpris aux genoux d'ma maîtresse  
Chantant la mélopée d'une voix qui susurre,  
Tandis qu'elle lui cherchait des poux dans la tonsure

Avec qui, ventrebleu, faut-il que je couche,  
Pour faire parler un peu la déesse aux cent bouches  
Faut-il qu'une femme célèbre, une étoile, une star,  
Vienne prendre entre mes bras la place de ma guitare  
Pour exciter le peuple et les folliculaires,  
Qui est-ce qui veut me prêter sa croupe populaire  
Qui'est-ce qui veut m'laisser faire, in naturalibus,  
Un p'tit peu d'alpinisme sur son mont de Vénus

Sonneraient-elles plus fort, ces divines trompettes,  
Si, comme tout un chacun, j'étais un peu tapette  
Si je me déhanchais comme une demoiselle,  
Et prenais tout à coup des allures de gazelle  
Mais je ne sache pas qu'ça profite à ces drôles,  
De jouer le jeu d'amour en inversant les rôles  
Qu'ça confère à leur gloire une once de plus-value,  
Le crime pédéastique, aujourd'hui, ne paie plus

Après c'tour d'horizon des mille et une recettes,  
Qui vous valent à coup sûr les honneurs des gazettes  
J'aime mieux m'en tenir à ma première façon,  
Et me gratter le ventre en chantant des chansons  
Si le public en veut, je les sors dare-dare,  
S'il n'en veut pas, je les remets dans ma guitare  
Refusant d'acquitter la rançon de la gloire,  
Sur mon brin de laurier je m'endors comme un loir